

Nowakowska, Małgorzata

L'adverbe toujours comme quantificateur universel dans des énoncés spécifiques

Études romanes de Brno. 2010, vol. 31, iss. 1, pp. [155]-168

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114917>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

MALGORZATA NOWAKOWSKA

L'ADVERBE *TOUJOURS* COMME QUANTIFICATEUR UNIVERSEL DANS DES ÉNONCÉS SPÉCIFIQUES¹

1. Introduction

La description sémantique de l'adverbe *toujours* nous intéresse du point de vue du temps et de l'aspect. La question principale que nous posons dans cet article est de savoir avec quelles classes aspectuelles de verbes il se combine et quel est son impact sur l'interprétation temporelle et aspectuelle de l'énoncé dans lequel il apparaît.

Dans le cadre de cet article nous nous limiterons aux énoncés où *toujours* intervient dans des propositions à l'indicatif présent. Nous pensons que l'analyse serait la même pour l'imparfait, mais pas nécessairement pour le passé composé. Étant donné que le passé composé s'emploie comme aoriste de discours ou comme parfait (Benveniste, 1966), la description de sa co-occurrence avec l'adverbe *toujours* exige une étude à part. Il en ira de même pour le plus-que-parfait et le futur antérieur. Le futur simple exigerait aussi un traitement différent dans la mesure où il neutralise la distinction «perfectif» vs. «imperfectif».

Dans nos analyses nous nous occuperons plutôt d'énoncés spécifiques que génériques. Au sens où nous l'entendons ici, il s'agit d'énoncés qui réfèrent toujours à un objet spécifique et non à un type d'objet. Bien entendu, il arrive qu'ils comprennent un présent dit «habituel», élément qui les rapproche souvent des énoncés génériques (*Marie ment toujours*). Nous pensons cependant que, du moment où ils comportent une référence à un objet spécifique, le présent habituel ne suffit pas pour en faire des énoncés génériques.

Nous nous inspirons dans cette étude de la conception de l'aspect élaborée par Karolak (2007 et à paraître). Selon cet auteur, toute analyse aspectuelle commence par l'analyse de l'aspect véhiculé par le lexème verbal. Les lexèmes verbaux peuvent comporter un seul composant aspectuel (aspect simple) ou plusieurs composants aspectuels (configuration d'aspects simples). Il y a deux types de

¹ Nous tenons à remercier Denis Apothéloz pour toutes ses remarques, tant sur le contenu que sur sa formulation.

composants aspectuels : la non-continuité et la continuité. Les lexèmes simples constitués seulement d'un composant « non-continuité » correspondent à une partie des verbes d'achèvement de Vendler (1967) (par exemple *exploser*). Les lexèmes simples constitués seulement d'un composant « continuité » correspondent aux verbes d'état et d'activité de Vendler. Parmi les lexèmes véhiculant des configurations d'aspects, on distingue principalement ceux qui comportent deux composants aspectuels (non-continuité et continuité, dans cet ordre) et ceux qui comportent trois composants aspectuels (continuité, non-continuité et continuité). Les premiers sont dits « conclusifs », les seconds « téliques ». Les lexèmes conclusifs sont perfectifs, car la non-continuité y est dominante ; ils correspondent à une partie des verbes d'achèvement de Vendler (par exemple *sortir*). Les lexèmes téliques sont imperfectifs, car la continuité y est dominante (le premier composant de la configuration) ; ils correspondent à peu près aux verbes d'accomplissement de Vendler. On peut considérer que les conclusifs et les téliques sont des verbes transitionnels, dans lesquels la transition correspond au composant « non-continuité ». Ils diffèrent par le fait que les premiers impliquent une borne intérieure réelle, alors que les seconds n'impliquent qu'une borne virtuelle.

L'analyse prend ensuite en considération le morphème de tiroir, qui comporte lui aussi un composant aspectuel et se combine sémantiquement avec le lexème verbal. Par exemple le morphème à signifiant zéro du présent comporte, au plan aspectuel, un composant continuatif. Quand il se combine avec un lexème imperfectif, où domine donc la continuité, il redouble l'aspect véhiculé par le lexème ; quand il se combine avec un lexème perfectif, où domine donc la non-continuité, il forme une configuration d'aspects dans laquelle la continuité domine. Par exemple, un lexème conclusif comme *se lever* se combinant avec un morphème du présent forme un aspect complexe télique. On voit que, selon la conception adoptée ici, la télicité n'est pas seulement une caractéristique du lexème verbal. Elle peut être le produit de la combinaison entre les propriétés aspectuelles du lexème et celles du tiroir verbal. Dans cet article nous parlerons aussi de deux autres aspects complexes, l'habitualité et la limitativité, obtenues elles aussi par la combinaison des propriétés aspectuelles d'un lexème et d'un morphème de tiroir.

Enfin, l'analyse peut encore prendre en considération le rôle des adverbiaux, qui indiquent une référence temporelle ou une quantification de la durée. Les adverbiaux peuvent eux aussi contribuer à construire une nouvelle configuration d'aspects. Bref, tous ces éléments se combinent sémantiquement en constituant le sens aspectuel et temporel de tout l'énoncé.

2. Emplois pragmatique et temporel de *toujours*

Il est aujourd'hui courant de distinguer les emplois temporels de *toujours* de ses emplois « pragmatiques ». Nous devons cette distinction à Cadiot, Ducrot, Nguyen et Vicher (1985). L'adverbe *toujours* dans son emploi temporel partage

les caractéristiques d'autres adverbess temporels. En revanche, *toujours* «pragmatique» a un fonctionnement spécifiquement argumentatif. Cette différence apparaît bien si on compare les exemples suivants :

1. Autrefois, Marcel se couchait *toujours* de bonne heure. (Cadiot *et al.* 1985)
2. Il ne touchera pas beaucoup, mais il gagnera *toujours* quelque chose.

Pour faire apparaître cette différence, les auteurs mentionnés plus haut soumettent ces deux emplois à divers tests. Retenons ici celui de la négation :

- 1a Non! Pas *toujours*, mais enfin c'est son habitude.
- 2a } { Non ! Pas *toujours*

Comme le montre cette manipulation, l'adverbe *toujours* de (2) ne peut pas être nié : l'énoncé (2a), produit en réaction à (2), rend la séquence dialogale incohérente, ce que nous signalons par le signe } {. Dans (2) l'adverbe *toujours* sert à introduire ce que Cadiot *et al.* (1985) appellent un «argument faible». L'orientation de l'argumentation change à cause de *mais* : elle va dans la direction de «il gagnera». L'adverbe *toujours* marque que cet énoncé constitue un argument faible et non un argument fort dans l'argumentation. Cet emploi de *toujours* pourrait donc aussi être appelé «argumentatif».

3. Deux types d'emploi temporel de *toujours*

Dans cet article nous nous occuperons seulement de l'emploi temporel de *toujours*. Mais ici également, il convient de faire une distinction : celle entre un *toujours* quantificateur universel (cf. Vet 1980 ; Grzegorzczkova 1975) et un *toujours* continuatif (appellation de Hansen, 2004). Ce dernier s'approche sémantiquement de *encore*, et c'est pourquoi il a été décrit par Nølke (cité in Hansen, 2004 : 42–43) comme «présuppositionnel». Selon Nølke, l'emploi continuatif de *toujours* affirme un état de choses situé à une certaine référence temporelle et présuppose faiblement la vérité de cet état de choses durant un intervalle qui précède cette référence temporelle. *Toujours* continuatif est illustré par (4) : il diffère sémantiquement de *toujours* quantificateur universel, illustré par (3) :

3. Luc ne sort jamais; il est *toujours* chez lui. (exemple de Hansen)
4. Ils me fouillent chaque jour depuis trente ans. Je devais m'y être habituée : eh bien, ça me dégoûte *toujours* autant. (Nothomb, *Mercur*e, p. 16)

Hansen (2004) montre que ces deux *toujours* ne se nient pas de la même manière :

- 3a NON : ... il n'est *jamais* chez lui.
NON : ... il n'est *pas toujours* chez lui.
- 4b NON : eh bien, ça *ne* me dégoûte *plus* autant.

Comme nous l'observons, la négation de l'emploi universel de *toujours* peut produire un sens contraire (*jamais*) ou un sens contradictoire (*pas toujours*)². En revanche, la négation de l'emploi continuatif de *toujours* produit un autre sens : *ne ... plus* signale l'interruption d'un état de choses. Dans la suite de cet article nous ne traiterons que de *toujours* quantificateur universel.

4. Emploi universel de *toujours*

Les linguistes ont rapproché l'adverbe *toujours* du quantificateur universel des logiciens (Vet 1980³). Dans la logique le quantificateur universel \forall sert traditionnellement à lier une variable d'argument d'objet. Ainsi, dans un énoncé générique comme

5. Les chauffeurs de taxi conduisent dangereusement.

l'argument x est lié par le quantificateur universel, ce qui signifie qu'on affirme cet état de choses pour tout x . L'énoncé (5) est donc analysé comme suit :

- 5a $\forall x$, il est vrai que si x est un chauffeur de taxi, x conduit dangereusement.

Comme nous le verrons *infra*, dans le cas de *toujours* il ne s'agit pas de lier un argument d'objet mais un argument propositionnel⁴. A la suite de Karolak (2007), nous considérons la référence temporelle comme une proposition temporelle, proposition au sens logique du terme (cf. Nef 1986).

Compte tenu du titre de notre article, dans lequel apparaît le terme de quantificateur universel, on pourrait penser que notre approche est de nature logique. Or, l'adverbe *toujours* universel représente un sens universel uniquement dans la langue. En discours, il perd son sens «infini». S'il ne le perdait pas, chaque emploi de *toujours* serait une hyperbole.

4.1. Continuité et intervalle

Considérons l'adverbe *toujours* à sens universel dans le contexte de prédications au présent. Nous constatons qu'il peut se combiner avec des prédications continuatives ou avec des prédications qui impliquent un intervalle. Ces deux cas sont illustrés par les exemples suivants :

² Ces deux types de négation sont appelés aussi respectivement «négation interne / négation du prédicat» et «négation externe / modalité de négation».

³ Nous trouvons le même point de vue chez Grzegorzycowa (1975), qui analyse *zawsze* en polonais, adverbe correspondant au *toujours* temporel universel.

⁴ Un argument propositionnel a une structure complexe : il se compose d'un prédicat qui implique un ou plusieurs arguments. Il correspond donc à une proposition au sens logique du terme. On l'appelle «argument propositionnel» et non «proposition» parce qu'il est impliqué par un prédicat.

3. Luc ne sort jamais; il est *toujours* chez lui. (exemple de Hansen)
6. Je lui ai dit que le chantier allait fermer et qu'alors je quitterai pour toujours l'Afrique. Elle a dit oui à tout. Elle dit *toujours* oui. (Frantext, Koltès, *Combat de nègre et de chiens*, 1983, pp. 22–23)

Dans (3) il y a une prédication qui n'implique aucun intervalle (continuité simple). L'état d'être quelque part est non borné par définition. Certes, étant un énoncé spécifique et non générique, (3) a une référence temporelle limitée d'une certaine façon, par exemple, par la durée de la vie de Luc ou par une période plus brève que sa vie, qui est déterminée dans le texte précédent. Mais, cela ne veut pas dire qu'on communique ici un intervalle. Même si l'on substituait *maintenant* à *toujours*, on aurait néanmoins affaire à un état non borné : cet état a commencé avant la référence temporelle donnée et il continue après cette référence. Mais quel est dans (3) le rôle de l'adverbe *toujours* ? Nous pensons qu'il quantifie l'état dénoté par la prédication. Par son sens de quantificateur universel, il indique que cet état a une étendue non limitée et continue. Il n'est donc pas à la base d'une configuration d'aspects, mais il redouble l'aspect de continuité de la prédication.

Contrairement à (3), le dernier énoncé de (6) comprend une prédication qui exige un intervalle temporel : c'est la prédication *dire* «oui». Lexicalement parlant, nous la considérons comme instantanée et non transitionnelle (aspect de non-continuité simple). L'ajout du morphème à signifiant zéro du présent fait qu'on obtient un aspect habituel complexe, dans lequel c'est la continuité qui domine. Rappelons que l'habitualité est définie comme une série d'actions ouverte (Karolak 2007) et de plus, comme la caractéristique de celui qui exécute ces actions (Kleiber 1987 ; Karolak 2007)⁵. Quant à l'adverbe *toujours*, il quantifie la prédication en multipliant à l'infini l'intervalle qu'elle implique. L'«ouverture» temporelle de la série concerne aussi bien la gauche que la droite, ce qu'on peut exprimer par *elle a toujours dit «oui» dans le passé et elle dira toujours «oui» dans l'avenir*. Le dernier énoncé de (6) découle en quelque sorte d'un raisonnement du locuteur concernant le passé. Ce raisonnement est le suivant : *puisque'elle a plusieurs fois / souvent dit «oui», alors elle est comme ça : elle dit toujours «oui»*. Remarquons que l'énoncé *Elle dit toujours «oui»* peut être aussi analysé comme ayant un sens modal (cf. Le Querler, 1996 : 55) : celui de la possibilité épistémique. Il communique alors non le fait mais l'éventualité de l'action de dire «oui» (cf. Karolak 2007).

Pour revenir à l'adverbe *toujours*, son sens est le même dans les deux cas. La différence d'interprétation découle du type de lexème avec lequel il se combine : avec un lexème imperfectif ou bien avec un lexème perfectif (cf. l'emploi «itératif» de *toujours* dans : Buchi 2007).

⁵ cf. Ducrot (1979), qui présente l'imparfait comme décrivant une caractéristique par opposition au passé composé.

4.2. Référence temporelle

Etant donné que l'adverbe *toujours* a un sens de quantification universelle, il devrait exclure toute référence temporelle. Or, un énoncé comme (7) est tout à fait naturel :

7. Marc se lève *toujours* à 7 heures.

La raison en est que dans cet exemple, le circonstanciel n'indique pas un intervalle ou un repère temporel unique situé sur l'axe temporel. Il ne s'agit donc pas à strictement parler d'une référence temporelle. L'adverbe *toujours* ne se combine pas avec une vraie référence comme *aujourd'hui à 7 heures*. Dans (7) l'adverbe *toujours* se combine directement avec le circonstanciel *à 7 heures*, ce que montre la paraphrase suivante :

7a Chaque fois qu'il est 7 heures, Marc se lève.

Dans cette paraphrase *chaque fois* équivaut sémantiquement à *toujours*. On peut également le représenter par le symbole de quantificateur universel (cf. Nef, 1986) :

7b $\forall 7$ HEURES (SE LEVER (Marc))

Il est intéressant de comparer l'analyse de (7) avec celle de l'exemple précédent : dans (6) l'adverbe *toujours* se combine aussi avec un lexème perfectif (*dire*). Dans les deux cas nous avons affaire à l'habitualité, c'est-à-dire à la répétition plus ou moins régulière d'une action (cf. Kleiber, 1987). Cela dit, grâce à *à 7 heures*, l'exemple (7) communique précisément avec quelle fréquence l'action est répétée. Comme nous l'avons écrit plus haut, cet emploi du présent découle d'une généralisation des faits passés. Ce raisonnement est le suivant : le locuteur a vu Marc se lever plusieurs fois à 7 heures et ces actions ont eu lieu avant le moment de l'énonciation. Le locuteur en déduit que Marc le fait de façon régulière, ce qui signifie que Marc a l'habitude de se lever à 7 heures. La même analyse vaut pour l'exemple suivant, à une exception près : il y a ici le circonstanciel *le soir* qui indique seulement un moment de journée sans préciser l'heure :

8. Tu sais bien que je me rase *toujours* le soir. (Frantext, Koltès, *Combat de nègre et de chiens*, 1983, p. 18–19)

Nous voulons souligner que chaque fois que *toujours* se combine avec un lexème verbal non-continuatif ou à dominant non-continuatif, nous n'avons pas affaire à un énoncé vrai au sens logique du terme : même si Marc ne s'est pas levé hier à sept heures, le locuteur a le « droit » de dire (7). Il n'est pas nécessaire non plus que le locuteur ait observé Marc pendant longtemps pour pouvoir dire (7). De ce point de vue, *toujours* ne correspond pas exactement à la quantification

universelle des logiciens. Si l'on l'interprétait littéralement, chaque emploi de *toujours* dans un énoncé spécifique constituerait une hyperbole.

Quant à la question de la référence temporelle, nous pensons que *toujours* universel n'exclut pas une référence temporelle, mais il ne se combine jamais directement avec elle. Considérons l'exemple suivant, qui permet d'illustrer cette opinion :

9. *Cette année*, Marc se lève *toujours* à 7 heures.

Comme nous l'observons dans (9), le circonstanciel *cette année* constitue la référence temporelle à l'intérieur de laquelle est localisée l'habitude de Marc de se lever toujours à 7 heures. Cette habitude est donc située par rapport à l'énonciation⁶. Cela dit, *toujours* n'entre pas en relation directe avec *cette année*, ce que montre le parenthésage suivant :

9a CETTE ANNÉE (TOUJOURS 7 HEURES (SE LEVER (Marc)))

Il convient d'ajouter ici que malgré son sens d'intervalle inclusif, le circonstanciel *cette année* ne quantifie pas l'habitude de Marc de se lever à 7 heures : il la localise. Cela dit, on pourrait également interpréter (9) comme (9b) :

9b *Depuis cette année*, Marc se lève *toujours* à 7 heures.

Dans cette interprétation on marque la borne initiale de l'habitude de Marc. Toutefois, cette interprétation ne découle que d'un sous-entendu, qui contraste cette année avec les années précédentes. Quoi qu'on en dise, pour qu'un circonstanciel quantifie une habitude, un état ou une activité, il doit leur conférer une borne finale, ce qui n'est pas le cas dans cet exemple. Ici, nous n'avons donc pas affaire à ce qu'on appelle « limitativité » ou « itération close » (cf. Karolak 2007), configurations qui sont formées sémantiquement par l'ajout d'une borne finale externe.

En revanche, dans l'exemple cité ci-dessous, le circonstanciel *l'année dernière* fournit une borne finale pour l'habitude de Marc :

9c *L'année dernière*, Marc s'est *toujours* levé à 7 heures.

Cette différence de fonction est due à l'aspect de la prédication quantifiée. Dans (9c) l'aspect perfectif de la prédication vient du morphème du tiroir « passé composé », et en particulier, ce morphème fait apparaître la borne finale à l'habitude de Marc. Du moment où cette habitude est limitée, le circonstanciel *l'année dernière* sert à préciser la borne finale. En revanche, dans (9b) le morphème du tiroir « présent », en raison de sa continuité, exclut la borne finale de la prédication *se lever*.

⁶ Le circonstanciel *cette année* a aussi une interprétation anaphorique. Dans ce cas le présent doit être analysé comme un « présent de narration », ce que nous montrerons *infra*.

Pour terminer, considérons un exemple qui contient un circonstanciel désignant une date :

10. *En 1999*, Marc se lève *toujours* à 7 heures.

Cet exemple comprend un «présent de narration». Cet emploi du présent est ambigu du point de vue de l'aspect. Ainsi, on peut attribuer à (10) les deux paraphrases suivantes:

- 10a *En 1999*, Marc *s'est* toujours levé à 7 heures.
 10b *En 1999*, Marc *se levait* toujours à 7 heures.

La première paraphrase montre l'habitude de Marc comme limitée par les bornes que constitue le circonstanciel *en 1999*. En revanche, la seconde paraphrase montre cette habitude comme non bornée.

4.3. Tiroir «présent»

Nous n'avons encore presque rien dit du rôle du présent, plus précisément de la valeur aspectuelle du morphème zéro du tiroir «présent»⁷. Comme la majorité des linguistes, nous considérons le présent comme imperfectif, c'est-à-dire comme ayant le sens de la continuité non bornée. Ainsi, quand il se combine avec un lexème d'état, qui est aussi imperfectif, il ne fait que répéter la même information aspectuelle. C'est le cas de l'exemple (3). En revanche, le rôle du morphème zéro du tiroir «présent» est différent dans le cas du dernier énoncé de (6). Dans *elle dit toujours «oui»*, en effet, il se combine avec un lexème non-continuatif. Il forme ainsi un sens aspectuel complexe (une configuration bi-aspectuelle) dans lequel c'est la continuité qui domine (cf. la configuration habituelle de Karolak 2007, à paraître). Cette continuité ne découle pas de la durée d'une action mais de l'habitualité, qui, comme nous venons de le constater, n'est pas liée à une action durable mais à une série d'actions ouverte.

Cependant, avec des verbes transitionnels comme *se lever*, le tiroir «présent» n'engendre pas toujours l'aspect habituel, comme c'était le cas dans (7). Il peut engendrer la configuration d'aspects téléique. Dans ce cas, le verbe transitionnel au tiroir «présent» désigne la phase processuelle conduisant à la transition, comme dans *Maintenant, Marc se lève*. C'est cette phase durative qui y domine et la transition n'est qu'une borne virtuelle (Karolak, 2007, à paraître, Nowakowska, 2008). Le tiroir «présent» est donc ambigu de ce point de vue : il oscille entre habitualité et téléicité. Quand une prédication transitionnelle au tiroir «présent» co-occure avec un circonstanciel de référence temporelle, elle s'interprète comme téléique. En revanche, quand elle est accompagnée de circonstanciel de fréquence, elle s'interprète comme habituelle (non limitée ou limitée). Dans ce dernier cas le présent peut co-occure avec l'adverbe *toujours* à sens universel.

⁷ Pour Serbat (1988), l'absence de morphème désigne son caractère atemporel.

Nous ne traitons pas de l'aspect télique dans le cadre de cet article parce que, selon nous, il n'est pas à l'origine de l'habitualité et, par conséquent, il ne co-occure pas avec *toujours* universel. Nous voulons dire par là que si une prédication désigne une itération ouverte ou close, cette itération ne concerne jamais une série d'actions qui sont en train de se dérouler, où chaque action serait saisie en train de s'approcher de la borne virtuelle interne. Ainsi, si l'on considère les énoncés suivants :

7. Marc se lève *toujours* à 7 heures.
 7c Marc se levait *toujours* à 7 heures.

leur sens ne représente pas une série d'actions qui sont ou étaient en train de se dérouler. Comme nous l'avons dit plus haut pour l'exemple (7), les énoncés habituels sont fondés sur un raisonnement qui s'appuie sur une généralisation de faits passés. Ainsi, le locuteur de (7) a la connaissance que Marc s'est levé plusieurs fois à 7 heures dans le passé. De là il conclut que Marc se lève régulièrement à 7 heures. Cependant (7) diffère de (7c) : dans (7), l'habitude de Marc est présentée comme actuelle, donc vraie au moment de l'énonciation ; tandis que dans (7c), elle est localisée comme antérieure au moment de l'énonciation. La conséquence en est que seul (7) permet d'inférer que cette habitude se prolonge dans l'avenir. En revanche, dans (7c), étant donné l'emploi de l'imparfait, l'habitude de Marc est localisée entièrement dans le passé.

Remarquons que même si nous traitons l'habitude au futur, comme dans l'exemple suivant :

- 7e Marc se lèvera *toujours* à 7 heures.

nous ne l'interpréterons jamais comme une série d'actions dont chacune est en train de se dérouler.

Ajoutons que, puisque la télicité implique la durée, une prédication télique se combine sans problème avec *toujours* continuatif, comme dans *Marc écrit toujours son article*.

4.4. *Etats permanents et états contingents*

Revenons encore sur des exemples comme (3), dans lesquels *toujours* se combine avec une prédication continuative. Martin (1971, cité par Vet 1980) a observé que pour ce type de prédications, il y a certaines restrictions concernant le verbe avec lequel *toujours* se combine. La linguiste polonaise Grzegorzczkowa (1975 : 51) a fait des observations identiques et indépendantes de celles de Martin pour l'adverbe *zawsze* polonais, qui est la traduction exacte de *toujours* universel. Ces linguistes constatent que *toujours* est superflu pour certaines prédications d'états comme celle de l'énoncé suivant :

11. *Cet homme, nous le connaissons *toujours*. (Martin)

Selon Vet (1980), l'inacceptabilité de cet exemple est due au fait qu'il contient un verbe d'état permanent. Il l'oppose à des verbes d'état occasionnel comme celui de l'exemple suivant :

12. Ce livre est *toujours* ouvert.

Citons encore deux exemples de Grzegorzczkova (1975: 51) comprenant l'adverbe polonais *zawsze* :

13. *On *zawsze* zna tabliczkę mnożenia.
 il toujours connaît table (accusatif) multiplication (génitif)
Il connaît toujours la table de multiplication.
14. *On *zawsze* jest mężem Marii.
 il toujours est mari Marie (génitif)
Il est toujours le mari de Marie.

C'est un fait que l'adverbe *toujours* est sémantiquement redondant quand il porte sur des prédications qui désignent un état permanent. Néanmoins, nous pensons que la distinction entre état contingent et état permanent est plus subtile qu'il n'y paraît. Comparons de ce point de vue la prédication de (11) à celle de (13). La prédication *connaître qqn* signifie à peu près '*savoir qui c'est*' et pour cette raison elle ne peut pas co-occurrencer avec *toujours* universel. Mais la prédication *connaître la table de multiplication* n'équivaut pas à la prédication précédente. Ici, il s'agit de la capacité de faire des multiplications, plus exactement de l'actualisation de cette capacité dans des situations effectives. Or cette actualisation, comme l'actualisation de toute capacité, est susceptible de succès ou d'échecs. La prédication de cet exemple désigne donc un état contingent et non pas permanent. C'est pourquoi (13) peut bel et bien être produit, et donc jugé acceptable, à condition qu'il communique un jugement appuyé sur plusieurs vérifications de cette capacité. Par exemple, (13) peut être dit dans une conversation entre enseignants à propos d'un élève⁸. Dans ce cas, (13) sera interprété de la façon suivante :

- 13a *Chaque fois qu'on l'interroge, il connaît la table de multiplication.*

Nous observons que *toujours* peut alors être remplacé par *chaque fois que*. Cette prédication est implicite dans (13), et c'est justement cette prédication qui fait interpréter (13) comme une caractéristique actualisable. Bref, contrairement à Grzegorzczkova, nous y voyons une caractéristique contingente. Ces analyses montrent aussi que le verbe *connaître* est polysémique : il désigne un savoir dans (11), et un savoir-faire dans (13).

Quant à la fonction syntaxique de l'adverbe *toujours* dans les exemples cités ci-dessus, on observe qu'il détermine toujours la prédication. Cela dit, sa portée n'est pas la même dans tous ces exemples : il est intra-prédicatif (Guimier, 1996) dans les exemples (11) et (12), alors qu'il est extra-prédicatif dans (13). Comme

⁸ Remarque personnelle de Denis Apothéloz.

nous l'avons montré pour (13), il se rapporte en effet à une prédication temporelle implicite.

Pour ce qui est de (14), il n'est pas exclu non plus de l'interpréter comme une actualisation du rôle de mari. Dans ce cas, l'analyse de (14) répétera celle de (13).

Outre la polysémie verbale, il y a une autre raison encore qui complique l'analyse de la combinaison de *toujours* universel avec une prédication d'état permanent. Une même prédication s'interprète différemment selon qu'elle est complétée par un syntagme sujet de caractère spécifique ou de caractère générique. Considérons la prédication *être très grand*:

15. ?Pierre est *toujours* très grand.

15a ?*Chaque fois que je le vois*, Pierre est très grand. (Hansen)

Comme on peut l'observer, dans (15) *Pierre* a un caractère spécifique et l'adverbe *toujours* y est redondant. De plus, dans cet énoncé l'adverbe *toujours* ne peut pas être extra-prédicatif, comme le montre (15a). Cela dit, la prédication *être très grand* peut se combiner avec *toujours* si elle est complétée par un syntagme sujet de caractère générique, comme le remarque Hansen (2004):

16. Les Hollandais sont *toujours* très grands. (Hansen)

Hansen explique cette possibilité de co-occurrence par la portée de l'adverbe. Selon elle, c'est le syntagme nominal sujet et non le prédicat qui tombe dans sa portée. Pour cette raison Hansen appelle cet emploi de *toujours* « distributif » et elle donne la paraphrase suivante pour (16):

16a *Tous* les Hollandais sont très grands.

Bien que cette paraphrase paraisse convenable, nous pensons que, pour comprendre le fonctionnement de *toujours* universel, il ne faut pas lui enlever sa signification temporelle. Comme nous l'avons écrit *supra*, *toujours* temporel universel s'applique à un argument propositionnel et non à un argument d'objet. C'est la raison pour laquelle nous préférons à la paraphrase (16a) la paraphrase suivante, que Hansen donne comme moins importante:

16b *A chaque occasion que le locuteur voit des Hollandais*, il peut constater que ceux-ci sont très grands. (Hansen)

Cela dit, dans cette paraphrase le sens distributif apparaît aussi. Il est introduit par le déterminant *chaque* dans l'expression *à chaque occasion*. Nous le mettrons encore plus en évidence dans (16c) en changeant le nombre du syntagme *des Hollandais*:

16c *A chaque fois que le locuteur voit un Hollandais*, le locuteur peut constater que cet Hollandais est très grand.

De notre point de vue, ce qui est essentiel, c'est que le fonctionnement de *toujours* dans cet énoncé est identique à celui de l'énoncé spécifique (13). Dans les deux cas cet adverbe n'est pas intra-prédicatif mais extra-prédicatif : dans sa portée il y a une proposition implicite qu'on reconstruit (ici : *à chaque fois que le locuteur voit un Hollandais*). Bien entendu, il n'est pas modal, parce qu'il tombe dans la portée de la négation, ce qu'on voit si on le soumet au test de la négation :

16d Les Hollandais ne sont jamais / pas toujours très grands. (Hansen)

Bref, l'adverbe *toujours* ne se combine jamais avec une prédication d'état permanent. Il peut déterminer ce type de prédication dans des énoncés génériques puisqu'il ne s'y rapporte pas directement. Il y est extra-prédicatif.

5. En guise de conclusion

Dans cet article nous avons fait une analyse sémantique et syntaxique de *toujours* temporel de sens universel. Nous avons examiné son fonctionnement dans des énoncés spécifiques comprenant des prédications employées au présent.

Les principaux résultats de cette analyse sont les suivants :

Premièrement, *toujours* universel produit un sens différent selon le type aspectuel de la prédication avec laquelle il co-occure. Ici, deux cas se présentent. Quand il co-occure avec une prédication d'état qui n'implique pas un intervalle, i.e. qui n'est pas bornée, il étend la durée de cet état de façon infinie. De plus, si on comprend *toujours* comme un synonyme de *à chaque instants*, on dira que cet adverbe assure la validité de cet état de choses à chaque instant de cette durée. En revanche, quand il co-occure avec une prédication qui implique un intervalle, il multiplie cet intervalle de façon infinie, en créant une série d'actions ouverte. Cette différence ne découle pas de la polysémie de *toujours* : elle est seulement le résultat de la combinaison des propriétés sémantiques de *toujours* avec celles de la prédication. Nous parlons en revanche de polysémie dans le cas de la distinction entre *toujours* pragmatique, *toujours* continuatif et *toujours* universel.

Deuxièmement, le morphème zéro du tiroir «présent» se combine sans difficulté avec l'adverbe *toujours* parce que ce morphème a aussi un sens imperfectif. Il n'implique donc pas de bornage. Cette situation se rencontre dans deux cas : les prédications d'état non borné et les prédications d'aspect habituel. Dans le premier cas, le présent s'accorde avec l'aspect de la prédication et redouble l'information aspectuelle. Dans le second cas, le présent participe à la création de l'aspect habituel, son sens imperfectif assurant le caractère ouvert de la série d'actions et, de ce fait, le caractère qualitatif de l'habitualité. Comme nous l'avons montré dans cet article, des verbes transitionnels comme *se lever* sont ambigus : le présent engendre ici l'aspect habituel ou l'aspect téléique. Ce dernier n'occure jamais avec *toujours* universel.

Troisièmement, *toujours* universel ne se combine pas avec une référence temporelle, en entendant par ce terme un intervalle unique situé sur l'axe temporel. Cela dit, dans des énoncés comportant une prédication au « présent de narration », il peut co-occurrencer avec une expression qui désigne un intervalle et une référence temporelle, mais il ne se combine jamais directement avec elle.

Quatrièmement, l'adverbe *toujours* universel ne se combine pas avec des prédictions qui désignent des états permanents, sans doute pour des raisons de redondance. Ce constat a d'autres conséquences pour les énoncés spécifiques et les énoncés génériques. Nous avons vérifié que dans les énoncés spécifiques, la présence de cet adverbe signifie que la prédication désigne un état contingent. Il n'en est pas ainsi pour les énoncés génériques. L'adverbe *toujours* peut déterminer une prédication d'état permanent, mais, cette prédication n'est pas réellement dans sa portée. Il se rapporte alors à une proposition temporelle implicite, et ne se combine pas directement avec la prédication qu'il détermine.

Cinquièmement, le lecteur aura constaté que nos analyses de l'adverbe *toujours* et du tiroir *présent* recourent souvent à un sens implicite et à des mécanismes d'inférence qui ne laissent pas de marques. Nous avons ainsi observé que l'emploi de l'adverbe *toujours* implique, entre autres, une série d'intervalles qui permettent de vérifier un état de choses, sans que ces intervalles soient explicités dans un énoncé (cf. *Elle dit toujours « oui »*). Nous avons vu aussi qu'un énoncé habituel au présent sollicite des inférences complexes. Parmi celles-ci, il y a celles que le locuteur produit quand il part de la connaissance d'un certain nombre d'actions dans le passé, et que, par généralisation et approximation, il en infère que ces actions seront continuées dans l'avenir. Et il y a aussi le raisonnement consistant à faire abstraction de toute action spécifique pour arriver au sens potentiel.

Bibliographie

- BENVENISTE, Emile. Les relations de temps dans le verbe français. In *Problèmes de linguistique générale*. T. 1. Paris: Gallimard, 1966, pp. 237–250.
- BUCHI, Eva. Sur la trace de la pragmatization de l'adverbe *toujours* (“Voyons toujours l'apport de la linguistique historique”). *Langue Française*, 2007, n° 154, pp. 110–125.
- CADIOT, Anne; DUCROT, Oswald; NGUYEN, Thanh-Binh; VICHER Anne. Sous un mot, une controverse: les emplois pragmatiques de “*toujours*”. In *Modèles linguistiques*. T. VII, fasc. 2, 1985, pp. 105–124.
- DUROT, Oswald. L'imparfait en français. *Linguistische Berichte*, 1979, n° 60, pp. 1–23.
- GRZEGORCZYKOWA, Renata. *Funkcje semantyczne i składniowe polskich przysłówków*. Wrocław, Ossolineum, 1975.
- GUIMIER, Claude. *Les adverbes du français: le cas des adverbes en –ment*. Paris-Gap: Ophrys, 1996.
- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard. La polysémie de l'adverbe *toujours*. *Travaux de linguistique*, 2004, n° 49, pp. 39–55.
- KAROLAK, Stanisław. Wyrażenia predykatywne orzeczeniowe. In *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. T. 1. Kraków: Collegium Columbinum, 2007, pp. 33–54.

- KAROLAK, Stanisław. L'aspect dans une langue: le français, à paraître.
- KLEIBER, Georges. *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*. Berne: Peter Lang, 1987.
- LE QUERLER, Nicole. *Typologie des modalités*. Caen: Presses Universitaires de Caen, 1996.
- MARTIN, Robert. *Temps et aspect*. Paris: Klincksieck, 1971.
- NOWAKOWSKA, Małgorzata. Łączliwość przysłówka *toujours* z czasownikami w ujęciu kontrastycznym. *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego*, 2008, LXIV, pp. 109–124.
- NEF, Frédéric. *Sémantique de la référence temporelle en français moderne*. Berne – Frankfurt/M. – New York: Peter Lang, 1986.
- SERBAT, Guy. Le temps: le temps des philosophes, des savants et des grammairiens, ... et celui des sujets parlants. In *Linguistique latine et linguistique générale*. Louvain-la-Neuve: Peeters, 1988, pp. 15–22.
- VENDLER, Zeno. Verbs and Time. In *Linguistics in philosophy*. Ithaca – New York: Cornell University Press, 1967, pp. 97–121.
- VET, Co. *Temps, aspect et adverbess de temps en français contemporain*. Genève: Droz, 1980.

Abstract and key words

The author of this article follows the assumption that aspectual analysis must take into account various elements: verbal lexeme, tense morpheme, temporal or frequency adverbs. These elements, combined with each other, either create a new meaning, different from the one of the verbal lexeme or do not. The author examines the French adverb *toujours*. In the case of present tense this adverb can have one of the two following functions. Firstly, as a determiner of a state verb, it assures the validation of the state in each moment of its duration; secondly, as a determiner of a perfective verb, it creates habitual meaning (an open sequence of actions).

Toujours; French; aspect; tense; general quantification adverb; habitual aspect; lexical aspect